Silvia SERRANO, *Orthodoxie et politique en Géorgie postsoviétique*

Paris, Karthala, coll. « Meydan », 2018, 310 p.

Ariane Bachelet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/58147>

DOI : 10.4000/assr.58147

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 296-298

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Ariane Bachelet, « Silvia SERRANO, *Orthodoxie et politique en Géorgie postsoviétique* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/58147> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.58147>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Silvia SERRANO, *Orthodoxie et politique en Géorgie postsoviétique*

Paris, Karthala, coll. « Meydan », 2018, 310 p.

Ariane Bachelet

RÉFÉRENCE

Silvia SERRANO, *Orthodoxie et politique en Géorgie postsoviétique*, Paris, Karthala, coll. « Meydan », 2018, 310 p.

- 1 Avec *Orthodoxie et politique en Géorgie postsoviétique*, Silvia Serrano publie son deuxième ouvrage sur la Géorgie contemporaine, après *Géorgie. Sortie d'Empire* (CNRS Éditions, 2008). Une des rares spécialistes de la Géorgie postsoviétique en France, elle concentre ses travaux sur les questions identitaires, politiques et religieuses dans le Caucase et en Russie. *Orthodoxie et politique en Géorgie postsoviétique* est le résultat de plusieurs années de recherche ainsi que d'un travail de réflexion collective mené par l'autrice, avec les équipes du Centre d'études des Mondes Russe, Caucasiens & Centre-Européen (EHESS-CNRS) et au sein du projet CASCADE notamment.
- 2 Dans cet ouvrage, Silvia Serrano présente son analyse des « transformations des fonctions sociale et politique du religieux en Géorgie postsoviétique » (p. 17). Au lieu d'aborder l'analyse du phénomène religieux sous le prisme de l'histoire de l'Église orthodoxe géorgienne (présentée rapidement au chapitre premier) ou du patriarcat (l'institution, les membres et les pratiques religieuses), elle montre comment le champ religieux s'est construit en concurrence et/ou en complémentarité avec le champ politique dans la coproduction de la nation et de l'État géorgiens au lendemain de l'effondrement de l'URSS (p. 187). L'angle par lequel elle choisit d'étudier la question religieuse géorgienne a certainement été influencé à la fois par l'impossibilité d'enquêter en interne sur le patriarcat mais aussi évidemment par le parcours personnel de l'autrice, avant tout politiste.

- 3 Donner une explication au « regain de l'orthodoxie » en Géorgie postsoviétique, ou plutôt à son omniprésence dans le paysage (croix et églises très visibles), dans les discours (le patriarche est une des personnes les plus influentes du pays) et dans la gestuelle quotidienne (signes de croix frénétiques au passage d'une église), est à notre sens l'intérêt central de cet ouvrage. Il s'agit surtout d'expliquer la transformation d'une société soviétique, où la pratique religieuse était réprimée et où l'orthodoxie avait une valeur culturelle et patrimoniale, vers une société postsoviétique, où le religieux a progressivement réinvesti la sphère sociale et politique. L'Église orthodoxe de Géorgie est aujourd'hui un interlocuteur incontournable sur les questions de moralité, d'identité nationale, de gestion du patrimoine et de politiques publiques.
- 4 Une des principales observations de l'autrice sur ce phénomène est que l'accroissement du rôle de l'Église dans la période contemporaine est causé par la fragilisation cumulée de l'effondrement de l'État soviétique, des ruptures de liens avec la Russie, et de la réorientation brutale vers l'Occident (chapitre 2). Elle explique que « les "ressources culturelles profondes" fournies par l'orthodoxie ont été mobilisées tant par l'Église que par les hommes politiques pour légitimer le projet de construction d'un État indépendant » (p. 60). En effet, poursuit-elle, « c'est à l'aune de la situation politique et de l'incapacité des pouvoirs publics à assurer l'unité de la Géorgie qu'il faut comprendre l'efficacité des énoncés que l'Église propose » (p. 78). L'Église a ainsi su imposer son « monopole sur l'assignation identitaire » (p. 127) de sorte que, pour une majorité de Géorgiens, la « géorgianité » et l'orthodoxie sont intrinsèquement liées (p. 77). « Être géorgien, orthodoxe et patriote, c'est la même chose », affirme un scientifique lors d'un *focus group* réalisé en 2008 à Tbilissi (p. 77). Toutefois, l'autrice précise que la société géorgienne reste multiethnique et multiconfessionnelle, même s'il existe une majorité de Géorgiens orthodoxes aujourd'hui (p. 128).
- 5 Cet ouvrage aborde un certain nombre de facettes du phénomène religieux en Géorgie : les accords avec le gouvernement, la gestion des biens du salut et la construction intensive d'églises, les exemptions fiscales et le financement par l'État de l'Église orthodoxe géorgienne, la gestion du pluralisme religieux, l'Église comme entrepreneur identitaire et moral, le positionnement du patriarcat dans le jeu politique géorgien, les organisations religieuses et leur relation avec le patriarcat et avec la sphère politique, l'implication des fidèles dans le domaine éducatif, sur certaines questions patrimoniales et dans les manifestations publiques, etc. Une originalité de son travail est d'attirer l'attention sur le rôle joué par les mobilisations sociales dans la construction de l'État et de la nation postsoviétiques, et de présenter les citoyens comme des producteurs du religieux en Géorgie (chapitres 7 et 8). Pour l'autrice, « l'accroissement du rôle social de l'orthodoxie tient à la transformation des normes d'action et de comportements sociaux acceptés, et [...] cette redéfinition des manières d'être et d'agir conformes s'est effectuée dans les mobilisations collectives » (p. 187). En effet, « c'est parce qu'elle a été portée dans la rue par le mouvement national dans ce moment particulier qui a été celui de la conquête de cet espace commun, d'invention de manière d'être et de dire en public, que l'orthodoxie et son assimilation avec l'identité est devenue la norme, non parce que l'Église orthodoxe de Géorgie aurait proposé une nouvelle idéologie à laquelle la population géorgienne aurait adhéré » (p. 222).
- 6 L'ouvrage de Silvia Serrano est une grande source d'information pour toute personne qui souhaiterait approfondir sa connaissance de la Géorgie postsoviétique. La richesse

conceptuelle et les références à d'autres travaux sont là pour permettre au lecteur de continuer à se questionner.